



la maison forte

# BILAN D'EXPÉRIMENTATION

31 décembre 2018.

Une expérimentation car on ne peut faire transition sur du connu. On ne peut penser un projet de lien social sur un territoire sans le connaître et sans avoir échangé avec ses habitants. On ne peut faire l'économie de désapprendre.

## En quelques mots

La Maison forte née de la volonté de cinq personnes (Philippe, Bruno, Costa, Mirko et Fred) engagées dès 2014 dans des processus de changement (professionnels et personnels). Alors constitué en collectif (à dimension variable – jusqu'à dix personnes), et après l'échec d'une implantation dans l'Aude en aout 2017, le petit noyau fondateur se proposait en trois mois de poser ses valises quelque part ou de renoncer : le collectif croisait alors le domaine de Monbalen et s'y installait en avril 2017 pour travailler à un « site d'expérimentation dédié aux transitions ». Vingt et un mois plus tard, en décembre 2018, après la période d'expérimentation validée par l'ensemble des fondateurs, le collectif se séparait, un couple quittait l'aventure, Nils, un nouvel associé entrait dans la SCI, et une nouvelle équipe-projet travaillait à ce code social pour une « Fabrique coopérative de transitions ». V2 donc de l'aventure.

## Détail

En 2014, Philippe et Bruno décident de prendre de la distance avec l'agence numérique qu'ils pilotent à Paris depuis presque dix ans. Philippe est un producteur de projets culturels (de l'institution – scène nationale, centre chorégraphique national – à l'entreprise culturelle – édition, digital ; il travaille alors depuis 25 ans à faire vivre des formes artistique et culturelles productrices de sens, et de coopération et d'amitié. Bruno est alors designer relationnel (histoire de l'art + ENSCI + HEC) et après avoir piloté une « agence web » classique s'attache au développement de la plateforme culturelle artishoc, il devient un expert en régies de données (programme Dat'act) et travaille à un premier livre blanc sur la coproduction de l'Innovation puis un second sur Les Publics connectés. Ils souhaitent en 2014 engager leur vie et leurs compétences dans un projet culturel novateur qui placera la Transition au cœur de processus d'apprentissages et de transformation. En milieu rural. Ils croisent un couple italien qui semble s'aventurer sur les mêmes chemins : Costa est graphiste, pratique l'aïkido comme son compagnon Mirko qui lui quitte une carrière de pâtissier dans un grand hotel parisien. Frédéric quant à lui est négociant en vins (naturels de préférence), il a géré longtemps une cave à Paris,

il a fait un BPREA viticulture et souhaite créer son vin... Tous donc veulent vivre et faire autrement, conscients que le monde thermo-industriel est en fin de course et qu'il faut préparer le monde d'après. Ce changement profond commence par la création d'un collectif et l'apprentissage de fonctionnements différents (stages en permaculture en Italie et avec le Sens de l'humus à Montreuil, sur le montage d'éco-projets aux Amanins, sur les nouvelles gouvernances et la sociocratie avec l'Université du Nous puis avec Christine Marsan,...). Le collectif avance sur des textes fondateurs (valeurs, manifeste, charte relationnelle, projet d'activités). Des déplacements en bande organisée permettent de faire des repérages de domaines agricoles qui pourraient convenir au projet d'implantation d'un « Site d'expérimentation dédié aux Transitions ». Été 2015, un domaine est repéré dans l'Aude pour l'implantation d'un projet économiquement ambitieux... la banque ne suit pas. Une rencontre providentielle avec un couple lillois permet de rebondir sur un financement original : une partie du bâti serait financé par un bailleur social. De octobre 2015 à aout 2016, Philippe et Bertrand le lillois travaillent d'arrache-pied ! Projet agricole sur 85 hectares validé par la chambre d'agriculture, montage financier avec un bailleur social pour l'habitat avec caution du département : toutes les instances administratives territoriales sont concernées et dans le tour de table ! Une semaine de séminaire avec facilitateur à 12 (le collectif réunit alors 7 adultes et cinq enfants) dans l'Aude, en juillet 2016 : le séminaire valide tous les éléments fondateurs... Pourtant des zones d'ombres – un manque de cadrage du collectif – veillent à instaurer un grand climat d'insécurité : la question des activités économiques et des fonctions de chacun (missions-statuts), la question du modèle économique et des nécessaires efforts pendant deux ou trois ans, la disponibilité, le temps consacré, ... tous ces éléments flottent. Et puis il faut valider les investissements de chacun... le site ne fait plus réellement l'unanimité... La suspicion conduit le collectif à s'interroger enfin sur les conditions de sorties éventuelles des uns et des autres... jusqu'à ce que Bertrand le Lillois refuse de se plier à la possibilité d'un départ si le collectif le demandait : son refus est accompagné d'un chantage à la signature du bailleur social : si le collectif renonce à cette possibilité d'exclure un membre alors peut-être... En une demi-journée, la décision est prise de couler purement et simplement le projet. End. Deux départs s'ensuivent. Coup de massue.

Le collectif fait le bilan de cette aventure pour considérer plusieurs points : la ratio espace privé / espace collectif doit privilégier le collectif, les investissements initiaux ne peuvent imposer une rentabilité court terme qui conduirait à une pression inutile sur le projet, le collectif est un espace cadrant en soi.

Le noyau des cinq se propose alors en trois mois et avant fin 2016 de trouver un site pour commencer enfin le travail, ou de renoncer. Repositionnement géographique (entre la Dordogne et le Gers), budget divisé par trois, accord sur une expérimentation sur 18 mois (un bac à sable pour voir, tenter, se mesurer aux rêves de chacun, pas à pas, le temps d'observer). Gagné : Le château de Monbalen est le dernier de la liste – lors du dixième voyage repérage en bande resserrée !

Les clefs sont données le 28 mars 2017. Jusqu'en décembre 2017 il faut rénover sommairement mais de façon à la rendre opérationnelle, en trois mois, la grande maison pour accueillir... 60 amis dès l'été ! Mais aussi réaliser le vrai chantier de

rénovation des premiers appartements des permanents (un studio et un duplex, une buanderie) dans les dépendances. Mirko et Philippe travaillent quotidiennement ou sur le chantier lui-même ou sur l'AMO. Les cinq sont mobilisés pour l'accueil, l'approvisionnement, l'animation d'ateliers de créativité qui posent les premières bases du projet à venir et testent les conditions de co-conception au cœur de notre démarche... le travail de construction du projet d'activités semble bizarrement au point mort, tout semble un peu indécis, indécidable... réunions, réunions, présence d'une facilitatrice, séminaires de régulations... Fin novembre 2017, toutes les rénovations sont terminées. Livrées dans les délais et dans les budgets. Budget total investi par la SCI de 650 000 euros. Et après ?

Dès janvier 2018, Bruno et Philippe commencent le travail de préfiguration du projet en choisissant la « consultation territoriale » sur le mode opérationnel de l'innovation sociale. Ainsi « **Un printemps de préfiguration** », atelier de co-conception, posait les conditions d'une rencontre avec le Territoire sur la base de trois week-ends ateliers qui cherchaient à confirmer/infirmier trois intuitions de développement :

- « Synergie de micro-projets agricoles » : étudier les conditions d'émergence d'un site d'expérimentation intégrant des micro-ateliers de production travaillant en coopération et basés sur une vision permacole intensive.

- « Produire et consommer en cycle court » : créer à La Maison forte une plateforme de distribution des producteurs locaux choisis, articulée à un programme hebdomadaire de rencontres, d'animations et d'invitations artistiques.

- « Atelier solidaire et Système d'Echange Local » : créer sur le site un atelier de rencontres et d'apprentissage autour de la réparation/fabrication bois, fer.

Ces ateliers rencontraient un grand succès et réunissaient une centaine de participants qui, unanimement, soulignaient la nécessité de travailler d'abord et en premier lieu à recréer, inventer, développer et nourrir UN LIEN SOCIAL soucieux de partager initiatives, expériences, apprentissages, dans une dimension et un espace "culturels", et dans un climat de bienveillance, de respect de la mixité sociale et générationnelle - la transversalité des rencontres, des secteurs d'activités, des personnalités invitées, a largement contribué à la richesse de ces rencontres.

Le printemps se concluait par **une grande fête le 23 juin 2018** qui réunissait près de 300 personnes.

L'équipe choisissait alors, pour prolonger et enrichir les préconisations des ateliers de printemps, d'inviter des artistes en résidence pendant l'été sur des missions "en résonance" avec les thèmes des ateliers.

Ateliers de printemps, résidences et nouveaux débats de l'été permettraient alors, grâce à cet important travail de coproduction et de co-création, de proposer des cahiers des charges propices à une mise en œuvre concertée tout en initiant résolument une pratique, un dispositif de social design dessinant un premier protocole de ce que La Maison forte souhaite animer à l'année.

**L'été 2018**, donc, grâce à un principe d'accueils hebdomadaires, a permis de recevoir une soixantaine de résidents, dont trois résidences artistiques particulièrement généreuses et structurantes :

- Résidence d'Amandine Geers (auteure de livres de cuisine créative) et Olivier Degorce (photographe) : en lien avec l'atelier « Produire et consommer en cycle court », une semaine pour rencontrer, interroger, interviewer et photographier des producteurs, des voisins et nos invités sur « la mémoire du goût ». L'objectif : mettre en évidence le fait que la consommation passe par un lien collectif autour du goût partagé. Un cahier plein de saveurs et d'humanité témoigne de ce premier travail.

- Résidence de Thomas Stefanello : en lien avec l'atelier « Synergie de micro-projets agricoles » ce plasticien, compagnon marbrier, a réuni une quinzaine de personnes pour travailler avec elles sur leur « objet de cœur », ces objets qui racontent un petit bout de nos vies... Ces rencontres ont nourri sa perception des objets... qu'il a alors sculptés, pour une performance exposition qui sera présentée au printemps 2019 à La Maison forte. L'objectif, traduire le fait qu'une synergie agricole suppose la mise en œuvre de paysages humains.

- Résidence de Yann Servoz (musicien / Cie 2rien Merci) et Pierre de Mecquenem (artificier / Cie La Machine) : en lien avec « Atelier solidaire et Système d'Echange Local », une semaine de co-construction, avec les vingt résidents, d'une soirée lors de laquelle, après un parcours de performances dans les caves de La Maison forte, le public assistait à un grand bal en plein air accompagné d'un feu d'artifice... L'objectif, apprendre à forger, par le feu, faire ensemble.

- Un film de Anna Recalde Miranda témoigne de cette semaine (<https://www.youtube.com/watch?v=wdRwZPDc9Rw>).

- des ateliers de créativité - dans le prolongement de ceux initiés l'été 2017 - permettaient de définir les axes de développements de la Maison forte autour des questions de tiers lieu culturel, d'innovation sociale et de social design.

Parallèlement et dès sa création (juin 2017), l'association La Maison forte a développé un espace de recherche sur les conditions de coopération et les processus de changement, piloté par Bruno, préfigurant la création d'un **Laboratoire de l'innovation sociale et culturelle.**

Ainsi l'association présente déjà, dans le cadre de son projet culturel, des programmes, fonds ressources ou partenariats qui interrogent les conduites de changement.

- Programme « Tour de France, vers une Culture des Communs » (soutien du ministère de la Culture et de la Fondation Crédit Coopératif) : vingt équipes culturelles en France accueillent le programme pour interroger, du point de vue de leurs pratiques, une nouvelle définition du projet culturel/mission de service public. Une journée diagnostic, prospective pour repositionner les projets culturels « institutionnels » au cœur d'un processus de changement Cf : <http://la-maison-forte.com/le-tour-de-france-vers-une-culture-des-communs/>

- Un fonds ressources commence à recenser et interroger les Utopies : Le monde moderne (début XXe) se construit avec des utopies. Ces récits décrivant d'autres formes sociales sont à la fois une critique de ce qui existe et le dessin de nouveaux possibles. Ces (non)lieux ont inspiré autant d'alternatives que de critiques. cf : <http://la-maison-forte.com/construisons-une-utopie/>

- Enquête (futur Livre Blanc) : « Coproductions de l'Innovation : repérages sur les conditions de l'Innovation Territoriale ». Et si le simple fait de co-construire était la clé d'une innovation soutenable ? Initiée par la Caisse des Dépôts et Consignations, cette recherche, amorcée en 2013, a déjà croisé une centaine de projets d'innovations coproduites en France et a enquêté sur une soixantaine de cas. A confronter à notre implantation, expérience, rencontres à Monbalen/CAGV/Lot et Garonne/Région Aquitaine...

La Maison forte va développer, sur la base de son expérimentation et en lien avec les autres grandes entrées de recherches décrites ci-dessus, un travail critique sur la conduite de changement.

C'est sur un budget de recherche que la préfiguration du printemps 2018 a pu avoir lieu. Le programme « Le tour de France, vers une culture des Communs » avançait ainsi 7000 euros à cette préfiguration en 2018.

Tous les membres du collectif sont bénévoles. Depuis plus de quatre ans donc !

**Mais le collectif eut beaucoup de mal à cacher, depuis mars, des divergences, des oppositions sur la conduite de projet, et en fait sur le fond-même du projet d'activités : serpent de mer qui semble rétrospectivement guetter le collectif depuis le début . . .**

Au terme des 18 mois d'expérimentation, comme le collectif se l'était proposé, il est temps de faire le point : l'automne 2018 aura ainsi connu bien des questionnements... et des oppositions. Joie concernant tout ce qui a été mis en œuvre, justesse du dessin mais aussi divergences de points de vue, de besoins, manque de

convergence sur les rythmes personnels et professionnels, sur l'ambition globale du projet, sa gouvernance, ses moyens humains et financiers.

Fin novembre 2018, le collectif se sépare : Costa, Mirko et leurs enfants quittent l'aventure.

L'épreuve est grande mais chacun poursuit sa route...

Recapitalisation de la SCI, entrée d'un nouvel associé, Nils.

Cette expérience néanmoins est constructive, elle appelle à éclaircissement, aux choix, aux propositions : penser l'avenir, donner le cap, préciser l'ADN de cette Maison forte qui entre en phase opérationnelle. La nouvelle équipe abandonne le motif du « collectif » - qui a échoué - substituant celui de coopératif qui met plus en avant l'idée d'activité, le projet commun et cherche dans les mois d'hiver à fortifier son positionnement :

**Fabrique coopérative de transitions,**

**Farmlab, Tiers Lieu aquitain . . .**

**L'écriture de ce code social, sa V1, est le résultat de cette sortie de crise : il dessine l'ambition d'un projet coopératif qui articulera l'innovation sociale et culturelle à un enracinement territorial.**